

6 JUIN – 15 SEPTEMBRE 1951 – LA GUERRE OUBLIÉE DE CORÉE

Une pause dans l'âpreté des combats

Avant propos. Ce 5^{ème} volet du récit de la première année de guerre en Corée du Volontaire de 2^{ème} classe Serge Cours retrace la période estivale vécue par le Bataillon Français de l'ONU. Après six mois de combats incessants, l'unité put enfin souffler, mais le plus terrible restait à effectuer : la bataille de Crève Cœur. Ce sera le sujet de l'ultime récit.

6 juin. Le regroupement du bataillon s'achève au Sud d'Inje. Nous bivouaquons sommairement dans les rizières asséchées car nous savons que le séjour en ce lieu sera de courte durée.

7 juin. En fin de matinée des camions viennent nous chercher afin de nous conduire à Hongchon, où nous arrivons à 17 heures. Confort inaccoutumé, nous avons le droit de monter les tentes individuelles.

8 juin. Des bruits circulent ! Le repas et la remise en condition devraient durer 40 jours – une éternité !

Ma blessure à la main se cicatrise. Qu'elle est loin la guerre, pourtant nous y étions encore il y a 72 heures.

En fin de matinée, douches, perception de linge et de tenues de combat propres, puis repas chaud. Repos complet l'après-midi. Avec quelques camarades, je me rends au P.C. du régiment (23^{ème} R.I. US) assister à une revue théâtrale interprétée par des artistes Américains en tournée dans les Armées.

9 et 10 juin. Hormis deux vaccinations, dont un rappel anti-choléra, c'est toujours le farniente. Chacun vaque selon son gré et les jeux de cartes ont ressurgis des paquetages. Je ne porte plus de pansement à la main gauche.

11 juin. L'entraînement reprend. Manœuvre le matin, tir l'après-midi.

12 juin. Manœuvre à tir réel durant la matinée. A l'issue pêche à la grenade (certains lecteurs seront peut-être outrés). Mais les quelques poissons récupérés viennent agréablement améliorer l'ordinaire. A 14 heures, conférence par des artificiers Américains sur les mines et pièges utilisés par l'ennemi. (Nous les connaissions déjà pour nous être souvent empêtrés dedans !). A 21 heures. Manœuvre de nuit. Nous devons encercler la 1^{ère} compagnie du Bataillon qui sert de plastron.

13 juin. Re-manœuvre, mais je reste au camp toute la journée.

14 juin. Visite médicale (sommaire) pour tous. A 15 heures, revue par le lieutenant-colonel de Cokborne et le commandant Le Mire.

15 juin. Exercice préparatoire de défilé au P.C. du Bataillon, car demain il doit y avoir une prise d'armes devant le général Halmond.

14 heures. Répétition générale avec les trois autres Bataillons du 23^{ème} R.I.US.

16 juin. Après une longue attente, la prise d'armes débute à 16 heures par une remise de décoration (Silver et bronze star), puis défilé devant le général et son Etat-major.

A cette occasion, pour la énième fois, la carabine US M1 avec laquelle j'ai combattu en mai et début juin m'est retirée et je suis à nouveau doté d'un fusil garant que je conserverai jusqu'au 25 septembre suivant, jour où il sera brisé par des éclats d'obus de mortiers.

17 juin. Repos toute la journée. Avec quelques copains, nous transformerons une moustiquaire en filet de pêche et nous attrapons suffisamment de poissons pour l'ensemble de la section.

18 juin. A 10 heures, nouvelle vaccination et l'après-midi repos. Nouvelle partie de pêche.

19 juin. L'entraînement reprend. Exercice le matin, manœuvre à tir réel l'après-midi.

20 juin. Préparation d'une revue dite « brosse à dents », les officiers Américains en sont friands. Tout le paquetage est étalé dans un ordre rigoureux devant son détenteur et tous les accessoires de toilette doivent y figurer.

21 juin. 10 heures, revue préparatoire par notre chef de Bataillon. 13 heures, revue par le général commandant la 2^{ème} division.

22 juin. Inspection et remise en état des armes individuelles et collectives par des techniciens Américains.

23 juin. Après une journée passée en préparatifs, à 19 heures la compagnie part s'installer pour la nuit dans la montagne, car demain matin une manœuvre de Bataillon aura lieu.

24 juin. A l'aube la manœuvre débute et les objectifs à atteindre nous sont indiqués. Le départ cafouille un peu, les tirs de mortiers et d'artillerie sont parfois un peu courts et les éclats nous sifflent aux oreilles. Notre objectif est atteint à 14 heures et durant l'assaut je tire jusqu'à faire rougir le canon de mon fusil.

25 juin. Nouveaux préparatifs et le soir nous repartons en vue de renouveler le même exercice devant les officiers Américains du 23^{ème} R.I.

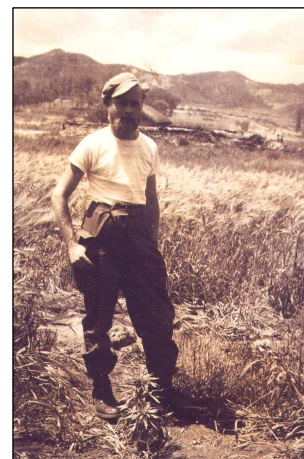
26 juin. Bien rôdée, la manœuvre se déroule impeccablement, mais les tirs d'artillerie sont toujours aussi courts et il y a un blessé. Dans la phase finale, avec Grof nous nous amusons à sectionner de petits arbres à coups de fusil.

A l'issue, nous recevons les félicitations du nouveau colonel Américain commandant le régiment qui nous annonce que demain nous repartirons à 7 heures à Inje.

27 juin. Le départ s'effectue à 9 heures et en début d'après-midi nous installons notre bivouac au Sud d'Inje, sur un terrain bien connu.

Les tentes individuelles, parfois agrandies en les bricolant avec nos ponchos, sont alignées par section. Au bas du campement, coule le Soyang gang où nous allons nous baigner en dépit des nombreux cadavres de soldats Chinois qui se décomposent le long des berges. Nous brûlerons les plus proches à des fins sanitaires.

Toujours un peu braconnier, je lance une grenade dans un profond trou d'eau, puis je plonge. Pas le moindre poisson, mais je remonte un fusil garant encore approvisionné et en bon état de fonctionnement.



S. Cours au repos



Le campement d'Inje

28 juin. Journée calme. Dans la soirée, une jeep de la CCB du Bataillon saute sur une mine, il y a un tué et deux blessés.

29 juin. Toujours du repos. Avec quelques camarades, j'en profite pour remonter la rivière vers l'amont et les montagnes qui dominent la vallée.

Il y a toujours autant de cadavres échoués le long des berges. Des munitions de toutes sortes et quelques armes sont éparpillées au pied des pitons.

Au débouché d'un Thalweg nous découvrons un mortier de 60 mm encore en batterie, seul manque l'appareil de pointage. Nous le ramenons à la compagnie.

30 juin. L'après-midi séance de tir à la sortie Nord d'Inje, à hauteur de l'endroit où le 28 mai Jung et moi avons été pris sous le feu ennemi.

1^{er} juillet. Encore une journée de repos. Pour ma part j'admire la technicité du Génie américain et les moyens qu'il déploie afin d'élargir la route qui dessert Inje. Elle serpente à flanc de piton et là où les bulldozers sont impuissants des pans entiers de montagne sont dynamités.

Les charges explosives employées sont telles que les projections de pierres arrivent jusqu'à notre bivouac. Ainsi, le commandant Barthélémy sera blessé, heureusement sans gravité.

2 juillet. Nous passons la journée à aménager le campement et nous installons des tables fixes afin d'être plus à l'aise pour consommer un repas. Un de nos cuistots, boulanger de métier, construit un four de fortune et parvient à confectionner des petits pains, certes peu levés mais fortement appréciés.

3 juillet. A nouveau le farniente, cela devient inquiétant, car trop, c'est trop. Dans l'après-midi, je vais poser un renard (filet de pêche) de ma confection et le soir les prises sont suffisantes pour agrémenter l'ordinaire de mon groupe de combat.

4 juillet. Tir aux armes individuelles le matin. Théorie sur la mitrailleuse de calibre 50 (12,7 mm) l'après-midi.

5 juillet. Toute la journée tir aux armes lourdes : mitrailleuses de 50, canons de 57 mm sans recul et mortiers de 60 mm.

6 juillet. Il y a trois ans, jour pour jour, je revêtais l'uniforme des Pompiers de Paris.

Le matin nouveau tir aux armes lourdes ; l'après-midi repas et le soir manœuvre de nuit.



Les boulangers à l'oeuvre

7 juillet. Une manœuvre à tir réel et programmée pour toute la journée, mais je n'y participe pas car mon groupe est de « Couleurs » et d'alerte.

8 au 12 juillet. Les tirs et manœuvres se succèdent. Ayant attrapé une angine, je suis consultant le 9 et j'obtiens deux jours d'exemption de services.

13 juillet. Nous passons la journée à organiser une 2^{ème} ligne de défense au Nord d'Inje, laquelle passe par la côte 366. Mon ancien emplacement de combat est toujours opérationnel et les cadavres des soldats nord-coréens tués par la section les 30 et 31 mai sont toujours en place.

14 juillet. Fête nationale oblige, le Bataillon organise une prise d'armes le matin avec remise de décorations. Je ne suis toujours pas dans le lot des bénéficiaires.

L'après-midi repos.

15 juillet. La longue trêve est terminée, nous remontons en ligne. 5 heures – réveil et préparation au départ. 6 heures 10, nous embarquons dans des véhicules qui vont nous conduire à proximité du front. 9 heures – nous sommes arrivés à destination et nous relevons les « Marines » sur les positions qu'ils ont tenues jusqu'alors.

Nous sommes installés sur une ligne de crête qui domine le Sud d'une dépression de plus d'un kilomètre de large, dénommée le « Bol ». Cette grande cuvette est entièrement ceinturée par des pitons avoisinant, où même dépassant les 1000 mètres d'altitude. Au Nord, les sommets sont tenus par les nord-coréens.

La position a été puissamment organisée par nos prédécesseurs.

16 juillet. Dans la nuit, quelques obus de mortiers ennemis sont tombés en arrière de notre position, blessant deux gars de la compagnie d'appui.

10 heures 45. Cette même compagnie d'appui règle les tirs de ses mortiers de 81 mm et ce faisant elle expédie un obus fumigène en plein sur la position de la compagnie, blessant légèrement un pourvoyeur de la section d'appui.

17 juillet. Nuit calme, puis temps ensoleillé. L'après-midi la section patrouille jusqu'au soir dans la plaine no man's land. L'ennemi demeure silencieux.

18 juillet. Dans l'après-midi l'aviation alliée intervient plus près que d'habitude, tandis que l'artillerie américaine règle un tir dans un Thalweg situé au pied de notre position.

19 juillet. A 13 heures, il commence à pleuvoir et à 20 heures, j'héberge un observateur d'artillerie Américain dans mon abri. Nous sommes à l'étroit, mais je ne pouvais le laisser dehors.

20 juillet. Il pleut toujours à torrent. A l'aube, saturé d'eau le toit de l'abri se met à fuir et nous sommes trempés. La journée se passe sous la pluie.

21 juillet. Nous préparons nos sacs, car il se peut que nous soyons amenés à changer de position dans la journée.

Le secteur est toujours très calme, on ne se croirait pas en 1^{ère} ligne.

22 juillet. Le déplacement prévu est finalement annulé.

23 juillet. Je suis de garde à 3 heures 15 quand des coups de feu sont tirés au niveau des 1^{ère} et 2^{ème} section de la compagnie. Je déclenche l'alerte mais notre secteur reste calme.



Au jour, un blessé nord-coréen est capturé et nous trouvons le cadavre d'un second qui a sauté sur une mine.

A 10 heures, sur une petite ligne de crête située en face et près de notre position deux hommes en tenue de combat nous font de grands signes. Nous allons les chercher, il s'agit d'espions sud-coréens infiltrés dans l'armée du Nord, qui rentrent porteurs de renseignements.

24 juillet. A 9 heures, mon groupe, (sergent Rigonet) part monter une embuscade dans le no man's land. A 11 heures trente, nous nous replions en toute hâte car nous avons été repérés et un élément nord-coréen manœuvre en vue de nous couper de nos arrières.

Léger accrochage sur la 1^{ère} et 2^{ème} section.

Le Sergent Rigonet

19 heures. L'aviation amie devient subitement très active. Une patrouille américaine se serait faite « cravater » dans la plaine.

25 juillet. De l'aube à la nuit, l'aviation pilonne les positions adverses. Nous apprenons que c'est en vue d'une attaque que doivent effectuer demain le 38^{ème} R.I. US et le Bataillon hollandais qui lui est rattaché.

De nuit, les bombardiers B29 prennent la relève.

26 juillet. Dès l'aube, intense préparation de l'artillerie américaine, puis par intermittence les tirs prolongent dans la journée.

Vers 16 heures, intervention massive de l'aviation. Je dénombre 16 shooting stars et 12 mustangs (à hélice) « straffant » simultanément. Le soir nous apprenons que l'attaque a échoué et que le 38^{ème} R.I. se replie avec des pertes. Certaines unités auraient même été napalmées par erreur.

Pendant ce temps, des éléments du Génie américain et de nombreux auxiliaires sud-coréens ont envahi notre position dans le but de construire une route passant par un petit col situé en limite de notre secteur et tendant à descendre dans le « Bol ».

27 juillet. L'ennemi a repéré les travaux et dans la matinée il expédie une salve de 4 obus de 76 mm qui éclatent en plein sur le chantier. Les travailleurs s'enfuient et s'égayent dans la nature, provoquant ainsi l'explosion d'une de nos grenades piégées. Un Américain et deux sud-coréens sont blessés. Dans l'après-midi quelques obus de mortiers ennemis tombent devant notre position. Cela ressemble à un tir de réglage.

28 juillet. Dans la nuit, vers 4 heures du matin, nouveau bombardement à hauteur du col. Cette fois c'est du 122 mm.

17 heures. De nouvelles salves d'obus font à nouveau fuir les sud-coréens qui travaillent à la construction de la route. L'un d'eux est blessé.

Au même moment, auprès d'une source située à quelques dizaines de mètres le volontaire Jactel, nouvel arrivant du D.R.3 (détachement de renfort) et ancien S.A.S. d'Angleterre, se rase. Imperturbable, ignorant les obus qui éclatent alentour, il termine ses ablutions sans sourciller. Cette témérité lui sert en quelque sorte d'examen de passage et les « anciens » l'admettent d'emblée dans leur cercle, faut-il reconnaître un peu sectaire.

29 juillet. Les mitrailleurs de la compagnie d'appui qui ont installé leurs 12,7 mm sur notre position, font exploser accidentellement une grenade au phosphore. Il y a cinq blessés, deux Français et trois Coréens.

Dans la journée nous subissons un violent bombardement d'artillerie, par miracle nous ne déplorons aucune perte, mais le Génie américain suspend ses travaux.

30 juillet. Les observateurs ennemis ont sans doute constaté l'arrêt des travaux, car ils ne déclenchent aucun tir sur l'emplacement de la section, seule à être bombardée depuis trois jours.

Le soir, le mauvais temps refait son apparition.

31 juillet. Chaque jour, nous avons renforcé nos postes de combat et aujourd'hui je pense à mon bien-être. J'agrandis mon abri de repos, ceci d'autant plus que la prudence incite à s'enterrer profondément.

1^{er} au 3 août. Hormis les gardes, les patrouilles et les travaux d'aménagement quasi-permanents, il règne le plus grand calme.

4 août. A 8 heures 45, ma section (la 3^{ème}) par escortes un convoi de ravitaillement destiné à la 1^{ère} compagnie qui, installée sur un mamelon isolé, se trouve placée en poste avancé.

Nous rentrons à 18 heures pour apprendre que le lendemain matin, nous assurerons la relève.

5 août. Départ à 7 heures 30. Il pleut à torrent. Nous arrivons sur notre nouvelle position à 11 heures après avoir traversé une rivière en crue avec de l'eau de plus haut que la ceinture.

11 h 30. Début d'installation et conséquence d'une algarade entre le sergent Misseri et Le Guen, leur pugilat génère l'explosion d'une grenade piégée qui fait deux blessés, dont Perrault, l'infirmier de la section, celui qui m'avait pansé le 4 juin.

17 heures. Nous subissons un bombardement d'artillerie de petit calibre (76 mm).

6 août. Ayant été bombardé hier, nous passons la journée à approfondir et consolider nos emplacements de combat.

7 août. En deuxième partie de nuit, quelques nord-coréens viennent tâter la position de la compagnie, faisant deux blessés, dont un gravement atteint, mais notre section ne déplore aucune perte.

Cela nous incite à renforcer les défenses accessoires situées au-devant de nos emplacements. Pour ce faire, en début de soirée, Grof et moi décidons de placer de nouvelles grenades piégées au débouché d'un cheminement naturel. Nous nous affairons lorsque par suite d'un faux mouvement nous en déclenchons deux posées en couple. Nous n'avons que le temps de nous plaquer au sol.

Peu de temps après, moins chanceux Martinel est sévèrement touché par l'explosion d'un autre piège.

8 août. La journée se passe en travaux d'aménagement de la position.

9 août. Nous sommes relevés par la compagnie « Baker » du 23 R.I.US et à 18 heures, après une longue marche, nous embarquons dans des camions qui nous déposent ensuite dans une étroite vallée, à hauteur des canons de 155 mm des Marines.

Nous bivouaquons sur place, mais le sommeil est ponctué par les départs des salves tirées tout au long de la nuit.

10 août. Nous devons patrouiller demain. Dans la matinée, douches et changement de linge.

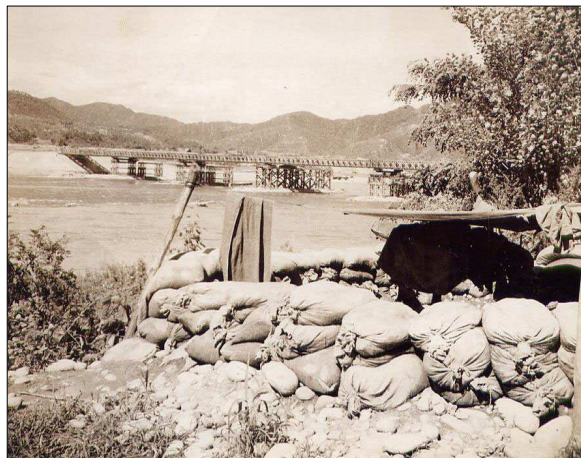
Au soir, nous apprenons que la 2^{ème} compagnie, renforcée par la section Pionniers, a attaqué sans succès un mamelon situé dans la cuvette.

Il y a des pertes et Falgon, un de mes bons camarades, a été tué.

11 août. 5 heures 45 – réveil. 6 heures embarquement dans des camions et départ 8 heures, la compagnie est déposée sur sa base de départ et nous démarrons à pied sous une pluie diluvienne. A 10 heures, nous atteignons notre objectif et, après une reconnaissance de ses abords, nous prenons le chemin du retour.

La pluie de mousson est toujours omniprésente et nous devons traverser de multiples torrents temporaires qui n'existaient pas ce matin, avec l'eau jusqu'aux épaules.

Enfin revenus à notre base de départ, nous y restons bloqués car les routes et les ponts ont été emportés par la crue. Nous sommes totalement coupés de l'arrière, donc pas de ravitaillement.



Les lignes arrières

12 août. Sans cesser complètement, la pluie s'est atténuée et les communications avec l'arrière se rétablissent peu à peu.

Aucun tir ennemi ne vient troubler les travaux. Sans doute connaît-il les mêmes difficultés que nous.

13 août. La 1^{ère} compagnie attaque à son tour le mamelon où le 10 août la 2^{ème} compagnie a échoué. Nouvel échec et nouvelles pertes : 1 mort, 11 blessés et 1 disparu, Mathurin Robin, arrivé avec moi au DR1. A ma connaissance son corps n'a pas été retrouvé. Probablement gît-il pour l'éternité dans cette terre coréenne si chère à nos cœurs.

14 août. 5 heures 30 – réveil et départ pour une nouvelle patrouille de compagnie.

A 11 heures, le premier objectif est atteint sans déclencher la moindre réaction de l'ennemi.

Nous continuons à sillonner la plaine et à 16 heures, nous apercevons des silhouettes suspectes se profiler au loin. Aucune unité amie ne devant se situer à cet endroit, l'artillerie américaine effectue un tir d'efficacité.

En fait, il s'agit de Roks dont nous ignorions la présence. Ils comptent un mort et quatre blessés.

Sur le chemin du retour nous découvrons quelques civils, dont plusieurs jeunes femmes, que nous ramenons dans nos lignes.

22 heures. Nous parvenons enfin à notre base de départ et j'ai l'heureuse surprise d'y trouver l'aspirant Caldeirou de retour de l'hôpital.

Incomplètement remis de sa blessure du 4 juin il a cependant tenu à rejoindre l'unité au plus vite.

15 août. Nous restons sur place toute la journée, mais nous sommes informés que demain le Bataillon remplacera le 2/23^{ème} R.I. sur la côte 908.

16 août. Nous partons à pied à 7 heures 15 et arrivons sur le piton côte 908 à 12 heures.

La relève s'effectue sans incident. Les Américains nous laissent de grandes quantités de munitions.

Je m'installe avec Lebreton (blessé à Chipyong-Ni et revenu) et comme je m'étonne de le voir remplir son sac à dos avec des grenades quadrillées MKII, il me rétorque que sa conscience lui interdit de tuer un homme en le visant avec son fusil, mais que lancer des grenades ne lui pose aucun problème, car il ne vise pas !!!

17 août. Nous nous installons le plus efficacement possible et nous commençons à dégager des champs de tir, car la végétation est très dense, des buissons touffus viennent jusqu'à nous.

18 août. Nous continuons à aménager la position durant toute la journée.

A 23 h 30, le sergent Misseri assure son tour de veille quand des ombres surgissent devant lui. Il tire instantanément, tue un soldat nord-coréen et en blesse vraisemblablement un second, car deux armes, une mitraillette russe et une carabine US, ainsi que deux casquettes à étoile rouge sont récupérées.

Le tué ennemi portait une corde enroulée attachée à la ceinture. Ce petit commando avait vraisemblablement l'intention de capturer un prisonnier.

19 août. Nous continuons à améliorer notre système défensif.

En première partie de nuit, j'assure la garde au poste où Misseri a abattu le nord-coréen. Comme la veille, à 23 heures 30, les alarmes de fortune que nous avons installé à quelques mètres devant nous s'agitent et résonnent, un bruit de branches cassées se produit aussitôt. Ne voulant pas dévoiler ma position en tirant au jugé, je lance une grenade en direction de l'endroit suspect.

L'alerte est déclenchée, les copains rejoignent leur emplacement de combat, mais plus rien. Au bout d'une heure environ, le dispositif est levé.

20 août. Dès le lever du jour, je vais à l'endroit où j'ai lancé la grenade. Le cadavre du nord-coréen tué la veille est toujours là, mais de nouvelles traces de passage sont évidentes. Quelques ennemis sont venus à nouveau roder. Était-ce pour reconnaître notre position ou dans le but de récupérer le corps de leur camarade ? Nous ne le saurons jamais.

Dans la journée des auxiliaires sud-coréens viennent nous aider à abattre les arbres qui nous font écran.

A 22 heures, alerte générale, puis garde double jusqu'au jour. Les Américains qui se trouvent à notre gauche ont intercepté une patrouille adverse

21 août. Encore une journée de travaux. Désormais la position est parfaitement défendable.

22 août. La section part en patrouille de reconnaissance dans le no man's land de 9 heures 30 à 18 heures 30. Les nord-coréens demeurent invisibles.

23 août. Nous « mouvons » effectivement et nous allons occuper le piton tenu jusqu'alors par la 1^{ère} compagnie.

Le temps est à nouveau abominable, il pleut sans discontinuer.

24 août. Nous effectuons une reconnaissance aux abords de notre nouvelle position et nous nous installons solidement. Le temps s'est amélioré et le soleil brille par intermittence.

25 août. Nous savions que les pourparlers de Kaesong en vue d'établir un cessez-le-feu piétinaient depuis l'été, aussi c'est donc sans surprise que nous apprenons qu'ils ont été rompus.

Des bruits circulent. Ils indiquent que les Chinois auraient attaqué dans la région de Hawchon avec un effectif de trois Bataillons et réussi à percer les lignes. La brèche serait colmatée.

Les Chinois font aussi leur apparition dans notre secteur. Un corps d'Armée serait positionné face à nous, en deuxième ligne.

26 août. Violent bombardement ennemi sur les positions tenues par le 38^{ème} R.I.US, suivi d'une attaque chinoise. Les Américains reculent, mais reprendrons dans la nuit le terrain perdu avec l'aide du 9^{ème} R.I.US.

27 août. Le combat continue toute la journée dans le secteur du 38^{ème} R.I., de loin nous en suivons les péripéties.

Dans l'après-midi, je m'entrave dans un fil-piège et déclenche une grenade dont j'ignorais l'existence. Je m'en tire sans mal.

Demain nous devons être relevés par les Marines pour aller à Yongju.

28 août. Les Marines sont à pied d'œuvre dès 7 heures 30 et, pour ne pas changer, c'est sous une pluie battante que nous partons rejoindre les camions qui nous attendent au loin. Nous y parvenons à midi et ils nous déposent au P.C. du bataillon.

A 21 heures, après un bref trajet motorisé, nous « pitonnons » de nuit. A minuit, nous avons atteint la côte 600, mais nous sommes encore loin de l'objectif fixé.

29 août. Nous continuons à « crapahuter » sans discontinuer. A 4 heures du matin nous sommes parvenus à la côte 750 et il reste encore plusieurs kilomètres de lignes de crête à parcourir.

Nous sommes épuisés, aussi je décide de m'arrêter. Je suis bientôt imité par tous et nous soufflons jusqu'à 8 heures, puis nous reprenons notre progression.

A 11 heures 30, je suis dans les premiers arrivés sur l'objectif. Devant nous se trouvent des unités Roks, mais nous tenons un secteur énorme.

Au loin, un piton est attaqué dans la soirée par quatre vagues successives d'avions américains.

30 août. Nos chefs s'étant aperçus que la compagnie tenait un front disproportionné par rapport à ses effectifs, nous changeons de position et chaque section s'installe un point d'appui fermé.

31 août. Les Roks poursuivent l'offensive en dépit d'une résistance opiniâtre de l'ennemi. Le bataillon n'est toujours pas engagé.

1^{er} septembre. Les Roks attaquent toujours et nous demeurons en réserve.

2 septembre. Merbah, mon tireur FM de Chipyong-Ni, saute sur une mine bondissante. Il souffre de plusieurs blessures dont une fracture ouverte de la jambe droite.

3 septembre. L'offensive sud-coréenne se poursuit, mais piétine en dépit d'un intense appui-feu.

4 au 7 septembre. Nous restons en 2^{ème} ligne. Rien à signaler, sauf quelques tirs sporadiques de l'artillerie chinoise sur nos positions.

8 septembre. Nous descendons à la base arrière du bataillon.

9 septembre. Repos, remise en conditions, douches, etc.

10 septembre. Demain il y aura une prise d'armes. Nous nous entraînons et répétons toute la journée.

11 septembre. Prise d'armes au P.C. du Bataillon. J'ai l'agréable surprise d'être décoré de la Croix de guerre des TOE par le général Monclar en personne.
Le texte de la Citation se rapporte au combat de la côte 366 à Inje (30 mai 1951).

12 septembre. Repos complet. Cela nous étonne, mais nous en comprendrons bien vite la raison.

13 septembre. 10 heures 30, départ en camion – 11 heures 15, halte à hauteur de l'artillerie.
18 heures, nouveau déplacement en véhicules : 23 heures, nous débarquons auprès de notre compagnie d'appui et nous nous installons en protection.
D'importants dépôts d'obus de mortiers de 120 mm russes, abandonnés par les nord-coréens sont dissimulés dans les fonds des Thalwegs. Tout au long de la nuit, nous sommes harcelés sans dommage par des tirs sporadiques de l'artillerie ennemie.

14 septembre. Dans la journée, nouveaux tirs de l'artillerie adverse, toujours sans pertes pour la section.

20 heures, nous partons rejoindre le reste de la compagnie, car nous devrions attaquer demain. Nous arrivons à 23 heures et j'apprends que Bors, un copain de la compagnie d'appui a été blessé par un éclat de mortier.

On nous indique que c'est maintenant au tour du 23^{ème} R.I.US, auquel le Bataillon est rattaché, d'attaquer et de poursuivre l'avance déjà réalisée par les 9^{ème} et 38^{ème} R.I.US (2^{ème} division US). Le 9^{ème} R.I. s'est illustré en s'emparant de la côte 983. Les combats ont été si meurtriers que les Américains ont baptisé le lieu « Bloody Hill », la colline sanglante.

15 septembre. A 6 heures 30, la section part en soutien de la 1^{ère} compagnie qui doit attaquer le piton 1052, lequel surplombe la vallée de Sataeri, actuel enjeu des combats.

Nous restons en attente toute la journée, puis à 19 heures, nous rejoignons le reste de la 3^{ème} compagnie positionnée un peu plus loin.

L'attaque de la 1^{ère} compagnie a échoué et elle compte des pertes principalement dues aux tirs d'artillerie et de mortiers.

Mon ami Meyer (D.R.1) a été tué.